



HAL
open science

Voyage, guerre et exil.

Tanguy Gatay

► **To cite this version:**

Tanguy Gatay. Voyage, guerre et exil. : Élégie pour Walter Benjamin, en lisant Etel Adnan. “ Nous sommes contemplatifs d’une Apocalypse en cours ”, Etel Adnan. Journée d’étude du Séminaire des doctorant.e.s du HAR / Regards croisés sur l’œuvre de Walter Benjamin, Jeanne Dorn; Séverine Guillet; Jim Schrub, Feb 2022, Nanterre (92), France. hal-04484527

HAL Id: hal-04484527

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04484527>

Submitted on 15 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voyage, war and exile

Voyage, guerre et exil

En pensant au parcours de vie de Walter Benjamin, j'aimerais rendre hommage à la trajectoire chaotique du penseur allemand. Grâce à des textes fragmentaires, obscurs, et parfois non-finis, il a réussi à nous mettre, nous, femmes et hommes de l'après-traumatisme de la Seconde Guerre mondiale, sur la voie d'une nouvelle définition de notre modernité. Ses réflexions marquent encore le champ de la pensée contemporaine ; sans même peut-être le vouloir, son héritage marque l'ensemble de nos disciplines et il est désormais rare de ne pas parler de Walter Benjamin.

Ce qui me fascine — hors des thèmes et thèses que mes collègues ne manqueront pas de développer : la massification de l'œuvre d'art, qui dans sa reproduction devient un objet de consommation de notre société du loisir, la dilution du discours critique qui perd son recul et sa puissance au fur et à mesure qu'il se diversifie, ou l'idéologisation de l'histoire comme instrument politique de domination et d'adhésion — c'est qu'il développe cette pensée complexe dans un exil total, poussé sur les routes d'Europe par la machine de guerre nazie. Hors du traumatisme, réel et brutal, ce déracinement lui permet d'expérimenter une forme d'interculturalité et de passer de l'enfance berlinoise éternelle aux recherches sur Paris comme capital du XIX^{ème} siècle et, pour lui, comme refuge et porte de sortie. Il y a là, sans doute, une raison à la fragmentation de ses écrits, le changement fréquent de domicile n'aide pas à la concentration, et d'autant plus si l'on pense au Walter Benjamin collectionneur quasi-compulsif.

Ce parcours et cet énigmatisme, je ne peux m'empêcher de les rapprocher de l'artiste et poétesse Étel Adnan, disparue en novembre dernier. C'est d'ailleurs à elle que j'emprunte le titre de cette intervention : Voyage, war and exile, qui résonne avec fureur aux thèses de Walter Benjamin. Dans mon intervention, j'insisterai sur les notions qui rapprochent ces deux êtres, notions qui infusent nos perceptions et nos réflexions. Parmi ces dernières : la répétition, que tous deux voient comme toujours moteur de création, idée qui ensuite été développée par Gilles Deleuze ou Clément Rosset, l'écriture en langue étrangère, résultat d'un exil, volontaire ou non, et qui ouvre à un autre, à un étranger et permet une remise en perspective de la pensée, et plus important, le poème : point de départ qui leur est commun et témoignage d'une énergie, d'un désespoir qu'il faut coucher sur le papier afin de s'exercer et pouvoir continuer à vivre avec. Les Sonnets, que Walter Benjamin écrit à partir de 1914 au moment du suicide de son ami Heinrich Heine ; désespéré par le début de la Première Guerre mondiale ; et les poèmes contre la guerre du Viet-Nam qu'Étel Adnan commence à écrire vers 1965, en anglais — le français étant devenu, pour elle, la langue de l'agresseur de l'Algérie. Le poème, en remodelant le monde, permet au poète de surmonter les épreuves et d'aller au-delà, par l'étude, la traduction et la création ; par la possibilité même de faire-œuvre, qui sauve tout du feu de l'Histoire.

Bibliographie :

Étel Adnan, Écrire dans une langue étrangère, Paris, Éditions de L'Échappe, 2015

Étel Adnan, Le maître de l'éclipse, Manuella éditions, Paris, 2017

Étel Adnan, Nuit, Paris, Éditions de L'Échappe, 2017

Étel Adnan, Prémonition, Paris, Galerie Lelong, 2015

1 Gerhard Rupp évoque plutôt une *intraculturalité*, car à l'époque, l'échange ne va que dans un sens : de l'Allemagne qui sombre vers les ténèbres à la France et sa capitale culturelle.

Gerhard Rupp, « Benjamin et Bataille Rencontre(s) franco-allemande(s) à la recherche d'une autre discursivité », *Ni gauche, ni droite : Les chassés-croisés idéologiques des intellectuels français et allemands dans l'Entre-deux-guerres*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, url : <http://books.openedition.org/msha/19897>

Walter Benjamin, Écrits autobiographiques, Paris, Christian Bourgeois, 1994

Walter Benjamin, Paris, capitale du XIXe siècle : le livre des passages, Paris, Édition du Cerf, 1997

Walter Benjamin, Sonnette / sonnets, Saint-Victor-sur-Loire, Walden n, 2021

Manuel-Reyes Mate, Minuit dans l'histoire - Commentaires des thèses de Walter Benjamin « Sur le concept d'histoire », Paris, Éditions Mix., 2009

Le fragment

le passage à travers

Et l'histoire se lui à bien rendu

Voyage, war and exile

*Le souffle froid de l'histoire n'est pas tendre avec ceux qui se retrouvent sans pays
sans naissance*

exilés

lancés sur les routes, qu'il se vouissent ou non

et qui y meurent, qui s'y perdent, qui s'y noient

En un autre temps un autre exode,

« Nous autres, en Allemagne nous n'arrivons à rien de bon »

c'est ainsi que commence le récit de l'oncle Kazimir

Dans les Émigrants de W.G. Sebald

recueil qui évoque les pertes d'identité

la presque impossible acquisition de nouveaux repères

de celle et ceux qui ont du partir

comme si l'émigration pouvait changer la persécution

et casser la répétition d'un schéma qui va de pogroms en brimades

et de brimades en catastrophes

L'humanité semble toute entière en exil

il n'a semblé nécessaire de faire un arrêt sur cet universel

au penseur, toujours étranger au monde

et au poète au temps de l'émigration

ce qu'il reste de lui lorsqu'on le force à quitter l'endroit où il vit

ce qu'il reste de sa solitude et de sa détresse un fois qu'il n'est plus là

car avant tout c'est ce qu'est Walter Benjamin,

Un poète sans patrie

avant d'être un penseur en exil

C'est cet exil, cet étranger prégnant qui donne sans doute une partie de sa forme à l'œuvre Benjaminienne

Ces écrits fragmentés à l'extrême

Ajouts sur rajouts,

divisant sans cesse la réalité en des milliers de morceaux

et cherchant des passages qui la traversent entre ces fragments

tels ceux qui traversent Paris et qu'il s'ent tant fasciné.

Cette fragmentation infinie

est aussi à mettre en lien avec la vie du penseur,

elle même, fragmentée

de Berlin à Berne et de Paris à Port-beu

un petit morceau ici, un autre là

toujours accompagné d'objets, de fétiches, de collections

comme l'Angelus Novus de Paul Klee qui représente « le prototype du poète (du poète/philosophe, et de l'artiste) en temps de détresse »

Cette citation me vient d'Etel Adnan

Poétesse et peintre née au Liban en

Et morte en novembre dernier à Paris

Qui elle aussi a connu l'exil et la fragmentation

la perte et la lamentation

Etel Adnan n'est pas née

ni à la même époque, ni au même endroit que Walter Benjamin

et pourtant ils partagent l'expérience de l'exil

et celle de la poésie

Elle quitte le Liban pour étudier la philosophie à la Sorbonne,

puis elle quitte Paris pour l'enseigner en Californie

Avant de revenir à Beyrouth d'où elle ne sera chassée que par la guerre,

et reviendra, un peu par hasard, finir sa vie à Paris.

Dans ce parcours d'aller et de retours, le poème permet à Etel Adnan de garder un pied chez elle

les mots lui servent à dénoncer mais aussi à se répéter l'histoire,

la possibilité de son enregistrement

Pour Walter Benjamin, tout ce qui se pense tient dans la répétition

Pas la tautologie, qui « fonde un monde mort, un monde immobile » d'après Roland Barthes

qui se condamne à la même chose

mais la répétition

dans laquelle il est toujours possible de trouver un écart

de la même chose Das Elbe, mais dans un langage différent

Pour Walter Benjamin, la seule raison de répéter la même chose, c'est la traduction

La même mais pas la même

C'est dans cette phrase que tient tout la thèse de Gilles Deleuze

qui ouvre des abîmes de réflexions : Existe-t-il des différences entre les répétitions ?

Le monde tient dans la répétition de lui-même

Et Etel Adnan répète

sur des toiles petites,

des motifs de montagnes, de soleils et de lumière vives

Comme elle le dit : un poème

« totalement répétitif, le soleil, le soleil, le soleil. »

Ce qui donne

« Un soleil jaune un soleil vert Un soleil jaune Un soleil rouge un soleil bleu⁶ »

Le Mont Tamalpais n'est pas si éloigné de Perthou

Montagne et mer s'y mélangent

violemment

les couleurs et les textures finissent par ne faire qu'un ensemble

Un dernier rapprochement, une dernière coïncidence ;

Si tous deux Etel Adnan et Walter Benjamin

ont commencé avec la poésie – qui les a suivis toute leur vie

ils ont terminé avec l'Histoire et ses injustices

« Qui cherche à s'approcher de son propre passé enseveli doit se comporter comme un homme qui creuse⁷ »

⁴ Roland Barthes, « Le mythe aujourd'hui », Mythologies, Paris, Seuil, 2010, p. 245

⁵ « C'était en janvier 1975. Un jour j'ai pris un stylo, une feuille de papier, et je me suis dit : je veux écrire un poème sur le soleil. Totalement répétitif, le soleil, le soleil, le soleil. », Etel Adnan, « Nous savons tant et nous savons si peu »

⁶ Etel Adnan, Apocalypse Arabe,

⁷ Walter Benjamin, « Chronique berlinoise », Écrits autobiographiques, Paris, Christian Bourgois, pp. 277-278.

Dont les thèses sur l'histoire, dernières étincelles avant la nuit

Je cite à nouveau Etel Adnan :

« Nous allons là où l'Histoire nous emporte.

Précédés. Suivi.

J'ai épluché des murs toute trace de lumière.

M'entfermant dans des définitions floues. »⁸

⁸ Etel Adnan, *Nuit*, Éditions de L'Échoppe, 2017, p.15.

Voire aussi : « C'est comme ça que se fait le récit de l'Histoire, de petites erreurs en petites erreurs » in Etel Adnan, *Prémonition*, Galerie Lelong, Paris, 2015, p.12.

« Ce n'est pas avec des mots que je pense, mais avec de petites pierres », Etel Adnan, *Prémonition*, Galerie Lelong, Paris, 2015, p.19.